L'ABEILLE.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

JOURS DE PUBLICATION—LUNDI, MERCREDI, VENDREDI ET SAMEDI.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1836.

POUR PRESIDENT.
M. VAN BUREN.

POUR VICE-PRESIDENT:
RD. M. JOHNSON.

"La politique que nous soutenons vous, mais la population entière des Etats-Unis comprenne bien à présent que, si le désir de ceux qui veulent m'élever à la suprême magistrature était satisfait, je devrais, dans l'exercice des fonctions de Président, me montrer toujours inflexible et constant adversaire de toutes les mesures du Congrès qui tendraient à abolir l'esclavage dans le district de Columbie; contrairement aux vœux des Etats dans lesquels l'esclavage existe, et je prendrais la résolution que rien ne pourra ébranler de m'opposer à la moindre interférence à ce sujet.—Martin Van Buren.

ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT DES E.-U.

1ER. DISTRICT	J. B. FRUCHÉ.
2ME. DISTRICT	T. W. SCOTT.
3ME. DISTRICT	T. LANDRY.
4ME. DISTRICT	W. C. SOUTON
5ME. DISTRICT	E. BOSSIER.

M. l'Editeur de l'Abeille,

Voudriez-vous consacrer dans votre estimable journal que M. W. F. C. Duplessis, sera soutenu à la prochaine élection d'un aldermen du 1er district de la 1ère municipalité, en remplacement de M. E. Johns, démissionnaire,

Par un grand nombre de votans.

☞ Dans notre article relatif à l'importation de l'or et de l'argent du Mexique sur les bâtimens anglais, nous avons commis une erreur, que nous croyons devoir relever. Il était bien question que ces bâtimens, d'après la circulaire, n'étaient pas *sujets à saisie*, mais ce n'était pas par la marine mexicaine, mais bien par le gouvernement américain, dont une loi défend sous peine de saisie les importations de numéraire ou de lingots d'or et d'argent à bord des navires anglais. Les négocians de la Nouvelle Orléans se sont adressés au gouvernement général pour une permission de cette nature, et c'est de cette permission qui a émané du bureau de la Trésorerie, dont parle la circulaire du Collecteur de la douane.

CHOLERA A CHARLESTON.

Les feuilles de Charleston du 1er. du courant, apportées par le courrier d'hier, nous donnent l'affligeante nouvelle que le choléra a fait son apparition dans cette ville. Un rapport du bureau de santé en date du 31 août porte le nombre de ces à 11, sur lesquels il y avait eu deux décès. Déjà nous avions signalé d'après les journaux du Nord que quelques cas de choléra s'étaient manifestés à New York et Philadelphie; l'arrivée subite de cette cruelle maladie à Charleston pourrait bien indiquer que sa marche se propage vers le Sud. C'est donc à nous à nous tenir sur nos gardes et à employer les mesures les plus efficaces pour sauver notre ville de l'envahissement d'une épidémie qui n'a déjà que trop malheureusement fait de ravages à la Nouvelle-Orléans. Une grande propreté dans les rues, dans l'intérieur des maisons et des cours produiraît sans doute les résultats les plus favorables. Que nos commissaires de police s'entendent dans leur ressort pour la vigueur possible aux ordonnances de la ville; que les bienfaiteurs eux mêmes se montrent disposés à secourir leurs efforts; que les conseils des deux municipalités instituent immédiatement sur quelques mesures sanitaires que nos aldermen d'accord avec l'exécutif discrètement quelques nouvelles ordonnances sur la vente des poissons, huîtres et chevreuils qui se débitent quelquefois dans un état de putréfaction, et nous marcherons assurément notre ville du danger qu'elle court et qui peut entraîner à de funestes conséquences si nous ne faisons rien pour le prévenir—La plus grande prudence doit être surtout observée dans le choix des alimens.

Nous apprenons aussi verbalement par les passagers arrivés hier de la Mobile, que le *Cold plague* (la peste froide) et la fièvre jaune avaient fait leur début dans cette ville.

Nous croyons devoir dire que nous avons communiqué cette triste nouvelle au Maire qui nous a engagé à lui donner publicité, afin d'attirer l'attention des citoyens sur les mesures de précaution qu'ils devront adopter. Nous sommes persuadé que le Maire de son côté fera de son mieux pour maintenir la ville dans une salubrité parfaite.

Quelques comités sanitaires ne devraient-ils pas se former parmi les citoyens? Ils répondront sans doute à cet appel.

Une gentillesse des Volontaires Texiens.

Nous apprenons par une lettre datée de Hamilton (Bermudes), le 2, que pendant que la goëlette Général Dekalb était dans ce port (où elle a relaché pour faire de l'eau et du bois, dans la traversée de Philadelphie à la Nouvelle Orléans,) quelques uns des volontaires texiens vinrent à terre, s'y enivrèrent et commencèrent entr'eux une bataille des plus vives; il n'y avait jamais eu dans les rues, jusqu'à cette époque, de la lutte, une scène de scandale aussi dégoutante.

Ces volontaires ne se prirent pas de querelle, heureusement, avec aucun des habitans de l'endroit, car comme les premiers étaient armés de couteaux de "Bowie" de funestes conséquences eussent pu s'ensuivre.

Le brick de guerre français, l'*Inconstant*, était le 23 d'août dans le port de New-York; c'est le même bâtiment qui transporta Bonaparte de l'Ile d'Elbe et qui le débarqua à Cannes. L'Inconstant possède encore une partie de ses meubles et de son armement de 1815.

EVENEMENT DEPLORABLE.

Une rencontre malheureuse eut lieu dans la matinée du 23, sur la baie de New-York entre le bateau à vapeur Boston et le ferry-boat Général-Jackson qui traversait du navy-yard à Brooklyn. Le choc fut si violent que le bac à vapeur coula instantanément.—Six des passagers se noyèrent.

ACCIDENT EN MER.

Le navire Southerner, capitaine R. E. Glover, parti de New-York pour Liverpool, se trouvant par les 41. 10 lat. et 54. 30 long., et ayant toutes ses voiles dehors y compris cacatoes, perdit tout à coup son grand mat qui tomba avec un fracas épouvantable. Dans sa chûte, il rencontra le mât de hune de la mistène qu'il brisa ainsi que tous les hunierS du mât de devant à l'exception du grand hunier. Un des passagers fut blessé et ce ne fut que quelques heures après qu'on trouva son cadavre dans les débris de la voilure. Malgré cet accident, le Southerner se rendit à Liverpool, au bout de 23 jours de navigation; quand il entra dans le port, il ressemblait plutôt à une galliote qu'à un des plus beaux paquebots de la ligne.

Exhumation du cadavre d'Alibaud.

Nous l'avons parlé sommairement hier de l'exhumation du cadavre d'Alibaud; nous croyons devoir donner aujourd'hui des détails plus circonstanciés à ce sujet. Quelque soin le faire que l'histoire voudra bien donner à cet homme, n'appartient pas au siècle actuel, siècle tout d'égoïsme, siècle qui confond souvent le crime avec la vertu et qui peut traiter de scélérat et d'assassin celui que les générations futures décoreront du nom de patriote et de martyr, il n'appartient pas disons nous à un siècle de blâmer de la gloire ou de l'infamie d'Alibaud. Peut-être même qu'avec le temps on finira par un jugement qui, c'est sorti de la classe roturière de la nation et l'on sait bien que le siècle des Brutus, et celui de Napoléon n'existent plus et qu'il y a bien peu de gloire maintenant qui puisse s'attacher à un nom roturier.

Quoiqu'il en soit cependant, et malgré toute la douleur que nous avons nous même éprouvée à la nouvelle de l'attentat commis contre la personne du Roi des Français, croyons qu'il n'est convenable, que pu plonger la France dans toutes les horreurs d'une nouvelle révolution, nous dégoûte au nom de la presse américaine, de toutes les opinions libérales et philosophes du monde répudier le jugement rendu par les journaux de Paris jugement qui est basé sur celui de la Cour des Pairs et sur les Français; jugement enfin qui qualifie Alibaud de tître d'assassin, de parricide.

Les Etats-Unis ne reconnaissent pour assassin que celui qui a trempé des mains dans le sang de son semblable; qui lui a arraché la vie lâchement: mais celui qui n'a fait que la tentative de tuer un homme et qui n'y a pas réussi n'a jamais été flétri par nos lois criminelles du surnom d'assassin et si la presse française prodigue ainsi la honte et l'infamie sur la tête de celui qui ne s'est rendu coupable que du projet d'un crime, que dira-t-elle alors de celui qui l'aura consommé; et quelle peine infligera-t-on un pareil cas au véritable assassin?

Nous le disons: non, l'attentat d'Alibaud ne méritait pas la mort; la seule philosophie désapprouve cette sentence; c'est principe moral de législation qui veut que toute peine soit proportionnée à l'offense la repoussa avec horreur. Que si les lois françaises pour maintenir l'irréalibilité de la royauté et le salut de l'Etat ont cru devoir faire une dépaque exceptionnelle à la plus belle des doctrines morales et religieuses, la clémence du roi qui dû en prononcer du texteur du condamné.

Il lui a été accordé un traitement honnête, et on nous dit à ce sujet qu'un billet de banque de 100 livres sterling lui a été adressé dans une enveloppe en blanc: on a tout lieu de croire que cette libéralité vient de la plus haute noblesse de Londres."

Le capitaine Clément commandant du brick l'Amazone, arrivé au Havre venant d'Haïti, a fait le rapport suivant:

"Le 19, par 43°. 30' Nord, et 36° Ouest, étant à la cape avec des vents en tempête de la partie du O. N. O., j'ai reçu un coup de mer qui m'a enlevé chaloupe, canot, cuisine, drôme, &c., et en général tout ce qui était sur le pont, toutes les allonges, et lisses cassées, la brigantine défoncée; un homme fut écrasé entre la lisse du vent et le roufle, dans lequel il fit un trou avec son dos.

"Le 23, aperçu des débris de hunes, fraîchement cassées.

"Le 24, parlé au brick brémois le George-Delius, capitaine Sager, allant de Rio Janeiro à Brême; il mit son canot à la mer, vint m'offrir des vivres et du secours, et ne promit de m'observer et de faire route de conserve jusqu'aux Sorlingues, où il me quitta; il eut même l'obligeance de m'envoyer des provisions fraîches à diverses reprises; je considère comme un strict devoir de témoigner hautement ma gratitude à l'humanité de ce brave capitaine, qui, quoique marchant mieux que moi, ne m'a pas abandonné un seul instant et s'est tenu toujours prêt à m'assister au besoin; je rappelle son nom au souvenir de tous mes collègues, qui apprécieront le service éminent qu'il m'a rendu, et toute la reconnaissance que je lui dois.

"Le 30, à 10 lieues O. S. O. des Sorlingues, parlé au trois-mâts le Jersey, allant au Canada."

— On mande de Londres, 1er. juillet:

"Lundi, à midi, une grande sensation a été produite à Bayswater, par la nouvelle que Mme. Graham, femme du célèbre aéronaute allait s'élever en ballon et partir de Flora-Thp-Gardens, à 5 heures. Six mille personnes étaient réunies pour voir les préparatifs de l'ascension. Lord et lady Nugent, lord Fagot, une foule de personnes de distinction se pressaient dans la rotonde pour jouir du spectacle qu'allait offrir l'intrépide aéronaute. A six heures, Mme. Graham s'est placée dans la nacelle, au bruit des acclamations générales; elle tenait un drapeau à la main, elle avait emporté un pigeon qu'elle se proposait de lâcher au moment où elle descendrait. Voici le récit qu'elle fait elle-même de son voyage aérien.

"Le ballon a été lancé vers six heures un quart sans qu'aucun appareil le retînt captif; il s'est élevé avec rapidité dans la direction du nord. J'ai passé au dessus de Regent's-Park; j'ai parfaitement vu le jardin zoologique et même j'entendais très bien le chant du coucou se mêlant aux applaudissemens de la multitude témoin de mon entreprise hardi; j'ai admiré le panorama magnifique déroulé devant moi, Kensington's Gardens, la Cathédrale de Saint Paul, tous les points sur le cours de la Tamise. Je distinguai principalement Hampstead, Highgate, Hommersmith, et surtout Kenbridge.

"Environ vingt minutes après, j'avais atteint la plus grande hauteur, à peu près 3 milles un quart, c'est à dire un mille et demi au dessus des nuages; mais je n'ai pas perdu de vue la terre un seul instant. J'ai pris raison vu au-dessus de Hornsaywood; mais la grande quantité de boîte et de plantations qui s'élèvent de ce côté gênait un peu ma course. Je ne puis nommer toutes les propriétés au dessus desquelles je passais, ne connaissant pas tous les propriétaires. Le ballon était si bien préparé et j'avais tant de lest, que j'aurais pu aller beaucoup plus loin. A sept heures trois minutes, je commençai à descendre, et j'effectuai complètement cette opération à sept heures dix minutes. Ma nacelle s'abattit dans une prairie qui sépare deux bois à Benthill, à deux milles de Barnet dans la paroisse d'Enfied Middlesex.

"Quelques minutes après, je reçus toute l'assistance qui m'était nécessaire, et les habitans, réunis au nombre de plus de 200, m'accueillirent de la manière la plus gracieuse. Le ballon fut mis en sûreté, et je fus rejoint par M. Graham, qui avait suivi en poste, aussi directement qu'il avait pu, la marche de mon ballon. Nous arrivâmes à Bayswater à 11 heures moins quelques minutes. Je n'hésite pas à déclarer qu'avec un ballon d'une dimension suffisante, je dirigerais très volontiers 20 personnes dans les domaines aériens, et les ramènerais sur la terre ferme sans accident. Je ferai mon 12e ascension la semaine prochaine, en la compagnie de madame Graham."

PARIS, 3 juillet.

UN FARO.—Il y avait hier soir un mouvement extraordinaire devant Tortoni et sur la terrasse de café de Paris. Le terrain consacré de la petite bourse semblait reproduire un doble prolongé de la séance du matin. De toutes parts on criait de l'argent à gagner; c'était un feu roulant de louis et de billets: "Vingt-cinq louis contre.... J'en ai encore dix.... Que mat "quarante louis contre vingt?.... J'y suis déjà pour "deux mille francs.... Va: je tiens encore quinze "louis pour.... Et dix voix aussitôt: "En voulez-"vous encore?.... en voulez-vous encore?" car le centre était très fort et ferme, le pour était faible. Le beau temps et la grande chaleur l'avaient fait baisser.

Il est parvenu à M. d'une dépêche qui dit arriver par le télégraphe, que si de spéculations marchaient le coton, non plus que d'affaires sur le 3 p. cto. Ce n'étaient pas les habitués de la coulisse qui agiotaient; les propositions de paris se faisaient entre les membres aléatoires du jockey's-club. L'objet des paris, c'était le voyage à Bruxelles du major Frazer, qui, parti la veille de chez lord Seymour, rue Taibout, devait aller et revenir en 36 heures, et être de retour au boulevard de Gand cette nuit à 12 heures.

L'heure avançait; chacun cependant restait sur pied. Jamais courrier de cabinet ou de maison de banque n'a été attendu par M. Thiers ou par M. de Rotschild avec plus d'impatience et d'anxiété. Plus le moment fatal approchait plus les chances de pour diminuaient. A minuit et demi on mettait les deux contre un; à une heure, on offrait trois; quatre, à une heure un quart. Vingt minutes se passent encore. Le paris étaient triomphens.

Mais tout à coup, une heure et demie venait de sonner, on entend au galop précipité de chevaux, des fouets qui claquent, une voix éloignée qui s'annonce. Le boulevard de Gand retentit du cri de victoire des parieurs pour: "Bravo Frazer! vive Frazer! J'en étais bien sûr!" Il n'y a que lui pour celà!" Et les adversaires s'étonnaient que les 25 dégrés de chaleur ne l'eussent pas étouffé sur la grande route.

A peine venait-on d'entendre au loin les coureurs, ils descendaient déjà de cheval devant le café de Paris. On se précipite, on félicite; on questionne. Un éclat de rire répond..... Désappointement! ce n'est pas Frazer.

C'était le comte de Ch.... qui venait au grand galop de la rue de la Tour-des-Dames; il avait quitté ses amis un quart d'heure auparavant pour aller à la poste aux chevaux.

Quant à M. Frazer, il n'était pas arrivé cette nuit à deux heures; il n'était pas même arrivé ce matin. A onze heures, chez Tortoni, on n'avait pas encore de nouvelles.

Un coureur de lord Seymour, qui avait rendu une demi hours à M. Frazer, et pour lequel d'autres paris avaient été faits, est revenu dans la nuit.

Tous les paris pour M. Frazer ont donc été perdus. Il est vrai qu'il ne pouvait choisir un temps meilleur pour rendre plus difficile une entreprise toujours si pénible, que celui où le thermomètre reste fixe à 25 dégrés au dessus de zéro.

Voici maintenant comment on explique le retard.

Indépendamment du pari principal, lord Seymour avait parié pour un jokey à lui, parti une demi heure après le major, serait de retour à Paris une demi-heure avant. En effet, arrivé à la frontière de Flandre, le jokey avait déjà rejoint le major. Or, les maîtres de poste flamands sont assez mal montés en chevaux, et il advint qu'à un relai où tous deux arrivèrent ensemble, le maître de poste, usant du droit qui lui est donné par le règlement, lorsque deux courriers se présentent à la fois, se refuse à leur fournir des bidets, et les emballa dans une carriole pour les conduire à la poste prochaine. Qu'on juge de l'désappointement des deux malheureux forcés de rester tranquillement cahotés dans un même véhicule, au lieu de se disputer l'espace. La mystification se renouvela, dit-on, trois fois avant d'arriver à Bruxelles, et l'on en a eu la nouvelle par le jokey de lord Seymour, qui est arrivé à Paris vers le matin.

Maintenant que deviendra le pari si singulièrement interrompu? Grand débat au Jockey-club. On ne parle que de cela du coin de la rue du Helder jusqu'au café Riche.

—Dans la nuit du 27 au 28 juin, un incendie a consumé la raffinerie de sucre de M. Bériot, rue d'Amiens, à Lille.

Tout a été consumé, y compris la maison d'habitation. On est parvenu à préserver les maisons voisines, c'était tout ce que l'on pouvait espérer.

La raffinerie de M. Bériot contenait une immense quantité de sucre brut et travaillé; on assure même qu'une partie de 40,000 livres était vendue et devait être livrée l'avant veille du sinistre: il paraît qu'une circonstance assez singulière en avait fait ajourner la livraison à mardi, c'est-à-dire au lendemain de l'événement. On a pu sauver heureusement une somme de 823,000 fr.en espèces, que M. Bériot avait en caisse.

On lit dans l'*Industriel de la Campagne* du 24 Juin:

"On nous écrit d'Ai:

"Vous vous rappelez que, l'année dernière, à semblable époque, les vignes de nos mamelons du côté de Dizy ont été dévastées par des torrens de grêle et de la pluie. La même calamité vient encore de les frapper. Les orages de la semaine dernière ont causé de grands dégats. Des vignes entières ont été déracinées et portées avec leurs bâtons au delà du chemin dans la plaine d'Epernay. D'un autre côté du terroir, des blés, des avoines et des prés ont été submergés et sont totalement perdus. A Dizy, des pans de murailles sont tombés, et plusieurs habitations ont failli s'écrouler. La plaine, où l'on voit encore çà et là des amas de bâtons, de gravois et de débris, ressemblait, il y a deux jours, à un immense lac. Nos vignerons ne sont occupés actuellement qu'à réparer ce dégat ce qui est réparable, c'est-à-dire à retrouver et reconnaître leurs échalas, que l'orage a dispersés, et à recueillir dans des tombereaux la précieuse terre végétable arrachée de leurs vignes et entraînée sur la grande route."

DERNIERES DATES:			
New York	25 août	Washington	27 août
Philadelphie	—	Baltimore	—
Charleston	Sept	Boston	—
Paris	Juil	Havre	16 juillet
Liverpool	—	Londres	—
Bordeaux	14 juil	Havana	12 août
Mexico	4 aout	Vera Cruz	9 août

JOURNAL MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Navire Canton, Purrington, Brême, Harrod & Quarles.
Navire Arkansas, Dennis, New York, Bogert & Hawthorn.
Goel. Emigrant, Hardy, Havane, Eastman & Bro.
Goel. Flash, Falvel, Velasco, J Reed & co.

Arrivés.

Bateau à vap Fort Adams, Palmer, Vicksburg.
Bateau à vap Hawk Eye, Elliott, Alton.
Bateau à vap Commerce, Mahé, Baton Rouge.

SUCRE—50 boucauds sucre, 1ère qualité, à vendre par LEBLANC & HAYDEL,
31 aout 90, rue Toulouse.

MELASSE—150 barils mélasse, à vendre par LEBLANC & HAYDEL,
31 aout 90 Toulouse.

☞ Allain & Duplessis ont transporté leur comptoir du No. 17, rue Royale au no. 7, rue Conti.
3 sept—5

COMMERCIAL.

Ventes d'hier.

25	balles Mississipi (nouveau)		....17½
58	do Louisiane	do	....18½
30	" do	do	19
113			

REMARQUES.

Nous n'avons observé aucun changement quelconque dans les affaires; toutes les branches de commerce continuent à rester dans un état de calme. Ce qui ne fait repose sur une échelle très limitée. Nous avons toutefois à mentionner l'arrivage de plusieurs bâtimens du Nord avec des chargemens complets et un trois mâts de Liverpool. Le déchargement de ces navires est l'avant coureur du principe des affaires de l'automne. Il annonce même et tout semble confirmer cette opinion que la saison sera plus précoce que de coutume; car, l'état sanitaire de la ville qui est des meilleurs joint à la saison qui, par elle même est très avancée, dissipent toutes les craintes que l'on aurait pu concevoir sur une stagnation plus longue

Le temps a été plus frais que ci-devant. Nous avons eu des pluies d'orage régulièrement tous les jours à l'exception d'une seule journée.

Coton—Il y a eu une bonne demande pour le coton de la nouvelle récolte dont le chiffre des importations, cette semaine, s'élève à 250 balles. Il n'en reste qu'une très petite portion qui n'ait pas été vendue. Le vieux coton est peu recherché, et la majeure partie en main en est d'une qualité très inférieure.

Les exportations de la semaine ont été de 263 balles, et les recettes de 450: ce qui laisse un stock en main ce à bord des navires de 4433 balles.

Le total des exportations de l'année jusqu'à l'époque actuelle s'élèvent à 483,223 balles contre 524,758 à la même époque de l'année dernière.—Différence 51,979

Nous avons reçu il y a deux jours des dates de Liverpool, du 26 et du Havre du 16 juillet: l'un et l'autre de ces marchés présentent un aspect peu favorable, surtout le dernier qui mentionne une baisse de 2 à 3 centimes sur les plus basses qualités. Le marché de Liverpool paraîtrait calme et penche à une baisse.

Les ventes de la semaine sont: 30 balles Louis. et Miss, à 19 cts.; 56 do. à 18 3/4; 57 do. à 18; 104 do. 17 1/2; 35 do. à 17 1/4; 54 do. à 17. La majeure partie est de la nouvelle récolte.

Tabac—Il ne reste en main que très peu de bonne qualité, et les transactions de la semaine ont été très limitées; car on ne recherche pas beaucoup les qualités inférieures. Les seules ventes dont nous ayons connaissance sont d'un lot de 300 boucauts à 2 1/8 cts. un autre de 89 à 3 1/8 et un troisième de 60 à 3 3/4; le tout croisé.

Sucre—Nous n'avons à mentionner aucun changement dans nos cours précédens. Les ventes qui se font ne roulent que sur de petits lots et les meilleures qualités seulement commandent des prix plus élevés.

Mélasse—On peut faire à peu près les mêmes remarques sur cet article que sur les sucres. La demande est assez faible, et nos cours ne reposent que sur les ventes faites.

Farine—La vieille farine se vend de 6 7 1/4 à 7 3/4 le baril: la nouvelle de 6 à 6 1/4. Les ventes se font principalement pour la consommation.

Provisions—Nous ne pouvons signaler aucun changement dans les prix; les ventes sont faibles et les importations plus faibles encore.

Flour—Les ventes de la semaine se sont élevées à environ 2000 saumons à 6 37 1/2 les 100 livres.

Cidre—Cet article se maintient à un taux très élevé; deux bâtimens sont cependant arrivés cette semaine, l'un avec 600 barrils, et l'autre avec 1000. La première cargaison avait été vendue avant l'arrivage et s'est revendue depuis 6 50 et 5 le baril. Cette grande rareté combinée avec le nombre de bâtisses qui se construisent journellement nous font concevoir cette opinion que quelques nouveaux chargemens arriveraient ils encore, ils pourraient obtenir les mêmes prix.

Actions—Nos cours peuvent être considérés purement nominaux par la raison qu'il se fait très peu d'affaires dans cette branche, et que conséquemment il y a une grande difficulté à établir des prix corrects: ce qui entraverait peut être les transactions serait la situation actuelle de notre marché qui est dans un état momentané de pénurie sous le rapport du numéraire.

Fret—Il y a si peu d'articles d'exportations que nos cours peuvent être regardés comme nominaux. Il n'y a qu'un seul bâtiment en charge pour Liverpool et aucun pour le Havre. Le fret pour Boston est que 6 à 7/8 cents pour le coton: 95 pour le tabac: les autres produits de l'Ouest n'obtiennent aucun cours que ce qui est convenu entre les exposeurs et les subrécargues. S'il y a toutefois une différence en plus, elle est bien faible.

PRIX-COURANTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS:

ARTICLES DIVERS.		De	A
COTON—	Bon et fin la liv.	— 19	— 19
"	Bon et beau	— 17½	— 18
"	Beau	— 16½	— 17
"	Moyen	— 15	— 15½
"	Ordinaire	— 13½	— 14
TABAC—	Première qual.	— 5	— 6
"	Seconde	— 4	— 5
"	Croisé	— 3	— 4
"	De Cuba	— 25	— 30
SUCRE—	Nlle. Orléans	— 10½	— 11½
"	Cuba, blanc	— 14	— 15
"	Do. brun	— 10	— 10½
MELASSES.		— 40	— 62
T. D'EMBAL.	De l'Ouest, la yard	— 22	— 26
"	De Dundee	— 23	— 24
C. D'EMBAL.	la livre	— 12	— 12½
CHARBON—	De l'Ouest, le baril	— 75	— 81
"	De Liverpool	— 75	1 05
"	D'Ecosse	—	— 70
CHANDELLES—	Blanc d. bat. N. Bed. l. liv	— 36	— 38½
"	Do. de Nantucket	— 35½	— 36
"	De suif	— 13½	— 13½
CAFE—	De Cuba	— 12	— 13½
"	Du Brésil	— 12½	— 12
"	De St. Domingue	— 11½	— 12½
FARINE—	Le baril	7 25	8 25
FRUITS.			
RAISINS—	Par caisse	—	2 87½
"	Par demi-caisse	—	1 75
"	Par quart de caisse	—	68
AMANDES—	A coque tendre, la l.	— 13	— 14
"	A coque dure	—	— 7
POISSON.			
MORUE—	Le caisse	1 50	1 62
HARENG—		100	00
MAQUEREAUX—	No. 1, nouveau	11 —	11 50
"	No. 2,	10 —	10 50
"	No. 3,	15 50	6 —
GRAINS.			
MAIS—	En épis par baril	— 95	— 100
"	En grains, par boisseau	— 75	—
HARICOTS—	Par baril	5 —	6 50
FAIRINE—	Les 100 livres	1 —	1 25
PEAUX—	Bœufs salés	— 9	— 11
"	Vaches salées	— 10	— 12
PLOMB—	En saumons	5 87½	— 00
"	En barres, la liv.	— 7	— 7½
CHAUX—	De l'Ouest, le baril	3 50	—
"	De Thomastown	4 —	4½ —
PROVISIONS.			
BŒUF—	Mess	13 —	14 —
"	Prime	11 25	12 —
"	Clair	—	24 —
PORC—	Mess	22 —	22 50
"	Prime	17 50	18 —
"	Plate côtes	7 50	8 —
JAMBON—	Jambon, la livre	— 12	— 13
"	Côtes	— 11½	— 12½
"	Epaules	— 7½	— 8½
"	Plate côtes	— 9	— 10
SAINDOUX—		— 15	— 16
BEURRE—	Du Nord	— 22	— 25
"	De l'Ouest	— 15	— 16
SEL—	De Liverpool, le sac	2 25	2 50
"	Fin, par sac	— 1	1 75
"	Des Iles Turques, p. bo.	— 50	—
RIZ—	De la Caroline, les 100 l.	3 —	4 —
EAU-DE-VIE—	Franc. de p. le gal.	1 25	1 62
"	Américaine, 1re. pr.	— 50	— 52
RHUM—	De la N. Orl. 1re. pr.	— 42	— 45
"	De la Jamaïque	1 20	1 25
"	De Rond	— 44	— 45
GENIEVRE—	De Hollande	1 —	1 25
"	Américain	— 44	— 45
WHISKEY—	Cerasmon	— 44	— 45
"	Rectifié	— 48	— 50

Cours d'actions à la Nouvelle-Orléans.
Corrigés par Thomas Pollone, courtier de change.
No. 3, rue du Camp.

Banque de l'Etat de la Louisiane	104 dern. vts.
Banque d'Orléans	point d'offre.
Banque de la Louisiane	106 demandé.
Banque Consolidée	106 dern ventes.
Banque du Canal	108 demandé.
Banque de Cité	107 dér. ventes, avec divid.
Banque de l'Union de la Louisiane	102½
Banque des Citoyens	111 dern. ventes.
Banque Commerciale	106 demandé.
Banque des Artisans	53 demandé.
Banque du Gaz	34 dern. ventes.
Banque du Chemin de Carrollton	pair à l'encan.
Banque d'Améliorations	pair demandé.
Banque d'Atchafalaya	22 pour 25 payé.
Compagnie de la Bourse et Banque	334 pr. 25 der. vt.
Compagnie d'Ass. de l'Etat de la Louis.	40 p. 20 payé.
Compagnie d'Ass. de la Louis.	6155 pr 300 p. à l'en.
Compagnie d'Orléans	pas d'offre.
Compagnie d'Ass. du Mississippi	60 p 50 payé.
Compagnie d'Ass. des Négocians	34 demandé.
Compagnie d'Ass de l'Ouest	60 d. vt.
Compagnie d'Ass. de l'Atlantique	pair dem. d vts.
Compagnie d'Ass. de l'Océan	51
Compagnie d'Ass. Commerciale	45 pr. 50 demandé.
Compagnie d'Ass de l'Aigle	pair
Compagnie de Navigation d'Orléans	point d'offre.
Compagnie de Pontchartrain	1 pour 100 prime.
Compagnie du Railroad de Nashville	1 prime.
Compagnie de la Presse d'Orléans	$300 à l'encan.
Compagnie de la Presse de la Levée	5 p. 100 prime d.
Compagnie d'Architectes 1828	pas d'offre.
Compagnie d'Architectes 8c. Dist	pas d'offre

NEW-YORK, 24 août.

Café—Une demande soutenue sans être active a eu lieu, et il s'est fait des ventes simplement aux marchands, de 6 à 700 sacs Brésil 11 à 11 1/2, 150 Laguyra 12 3/4; 50 Java blancs 15 1/2, 150 Sumatra 11 1/4, 70 Cuba 12 1/2, et quelque café d'Afrique 11 1/4 à 12 cts.

Coton—Le marché continue à être languissant et une autre baisse d'un demi cent à 1 cent a été effectuée sur les qualités inférieures. Les ventes du 20 au 23 inclusivement s'élèvent à environ 900 balles, parmi lesquelles se trouvent 300 Uplands écoulées de 19 1/8 à 20 1/8, dont plus de 300 de 19 à 12 1/2 Florida 13 1/2 à 20 1/2 Orléans 13 à 19, et 50 Mobile 16 à 18 1/4.

Farine—De grands achats de farines de l'Ouest pour le sud, qui se sont faits vers la fin de la semaine dernière, ont donné du mouvement à la place et occasionné une hausse dans l'article. Depuis lors les demandes ont continué à être très animées, et la commande fraîche, marques du canal, a été enlevée à son arrivée. Les ventes se sont faites hier à 6 7 75, ce qui fait une hausse de 50 cents sur nos cours de la semaine dernière; les belles qualités qui été vendues en quantité à 7 75; mais hier elles tenaient ferme à 8. Les farines de l'Ohio, par le canal se sont vendues à 8 et 8 37 1/2; ces derniers prix pour la bonne fraîche. Celles du Mississippi ont également augmenté quoique les ventes continuent à être limitées, seulement pour l'usage des boulangers. Les Georgetown à 8 25 à 8 50; Howard et 13 37 1/2; Richmond 7 62 1/2, et Philadelphie 7 87 1/2. On ne traite pas dans les farines nigres.

Mélasse—Il y a eu d'autres ventes de 100 boucauts Havane, par lots, de 40 à 41 cents. L'approvisionnement continue à être modéré, et les détenteurs visent à une hausse.

Sucre—Les prix se maintiennent, et une demande active se fait par le commerce. Les ventes comprennent environ 300 boucauts de bon à beau Porto Rico, 10 à 11 cts.; 50 Ste-Croix 11 1/4 à 11 1/2; 100 Cuba muscovado à 10; 3 à 400 caisses Havane brut 10 à 10 1/4; 75 commun 9 3/4 et 50 extra fin 10 3/4 à 11; 65 Trinité blanc, très commun, 11 3/4; 2000 sacs Manilla 6 1/2, à 6 mois, pour l'exportation; et à l'encan 1500 pains de sucre raffiné 14 à 16 3/4; 60 barils Brésil brun 9 à 9 1/8, à 4 mois. Le sucre blanc en caisse, de la Havane, continue à être rare.

Change—Les traites sur l'étranger étaient aujourd'hui comme suit: 7 1/2 pour cent comptant sur l'Angleterre; France 5 f. 20 à 5 f. 37 1/2; Hollande 89 1/4; Hamburg 35 1/4; et Brême 78 1/4 cts. Les demandes ont été bonnes pour les traites anglaises et françaises, mais il n'a s'est pas fait grand'chose dans les autres.

NEW-YORK, 25 août.

Café—Continue à se vendre modérément. Les quantités communes de coton fléchissent, des Uplands ayant été vendus 12 1/2. La farine se maintient; celle de l'Ouest 7 75 à 8; Ohio 7 37 à 62; Georgetown et Howard 8 50—Maïs du Nord 104—Mélasse de la Havane 40 à 41.

BOSTON, 22 août

Coton—Ventes de Laguyra à 12 3/4; quelques beaux Orléans à 12.

Grains—Le maïs est en bonne demande; 4000 boisseaux attendus ont été vendus à 81.

Riz—De Cadix par cabotage, vendu avant l'arrivée à 3 6 9; 300 boucauts américain à 3 75.

POUR PHILADELPHIE—La ligne de Hand—Partira le 15 courant—La barque Josephine, fine voilière, capitaine Jackson, sera dépêchée comme dessus. Pour frêt ou passage, ayant des commodagemens supérieurs, s'adresser au capitaine à bord, ou à
HOSKIN & WILDOCKS,
10 sept No 38, Rue du Camp.

LETTRES de changes sur Londres et Paris, à vendre par 10 sept KOHN, DARON & co.

A VENDRE.—Actions de la Presse à Coton d'Orléans; de la Compagnie d'Assurance des Négocians et Manufactures; dite d'Assurance Atlantique; dite de Desséchement, et dite d'Améliorations;
THOS. FELLOWS,
10 sept rue du Camp, no. 3.

WHISKEY.—61 barils Whiskey rectifié, reçu par le bateau à vapeur Fort Adams, à vendre par
JOSEPH LANDIS,
10 sept rue Poydras, no. 14.

AVIS.—Tous ceux qui ont des réclamations contre la J.C. Eagan, sont priés de présenter leurs comptes à son consignéd, pour être soldés.
W. H. SIMMONS,
10 sept rue de Chartres, no. 16.

COUR DES PREUVES—Attendu que Joseph Prevost a présenté une pétition à la Cour des Preuves et pour la paroisse et la ville de la Nouvelle-Orléans, à l'effet d'obtenir les Lettres de Curatelle à la succession vacante de feu Henry Parizot, décédé intestat: Avis est par le présent donné à tous ceux qui peuvent concerner, d'avoir à déduire sous dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la Cour.
W. F. C. DUPLESSIS, rég des testa.

PAROISSE D'ORLEANS—Cour des Preuves
Succession de Marot. Avis est par le présent aux créanciers de la susdite succession et à toutes personnes que cela peut concerner, d'exhiber, sous dix jours à dater de la présente publication les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'Administratrice de la succession de